

Bonjour à toutes et à tous.

Voici la suite du cours sur la 1<sup>re</sup> guerre mondiale (attention, certains l'ont déjà reçu) mais complet (pour ceux qui l'ont déjà eu, il manquait une page). Je vous demande de répondre aux consignes (elles sont en mauve dans le document) et de ramener le tout pour la prochaine fois que l'on se verra.

Je rappelle que la consigne trois est à me renvoyer par mail et que la consigne 2 n'est pas à faire. J'estime la durée du travail entre deux à trois heures.

Je reste à votre disposition pour toute question éventuelle.

Je reviendrai vers vous pour vous donner la liste de quelques films à regarder, c'est une manière de s'appropriier une matière sans devoir l'étudier ou la travailler.

Bon travail, prenez soin de vous et de vos proches et à bientôt.

P. BOURGEOIS

# *Le premier conflit mondial : une guerre "meurtrière" et "non consentie"?*

Consigne 1 : à partir des documents 1 à 3 : situer la première guerre mondiale :  
Quand a-t-elle eu lieu ? Qui sont les belligérants ? Quelles sont les régions touchées par les combats ?

1. Quelles sont les deux alliances avant la guerre 14-18 et quels pays regroupent-elles ?

2. Evolution des Alliances, entrée en guerre des Belligérants (combattants) :

Année	Triple Entente (Alliés)	Triple Alliance (Empires centraux)
1914		
1915	+	+
1916	+	+
1917	+	

3. Quels sont les principaux pays touchés par les combats :

Front de l'Ouest :

Front de l'Est :

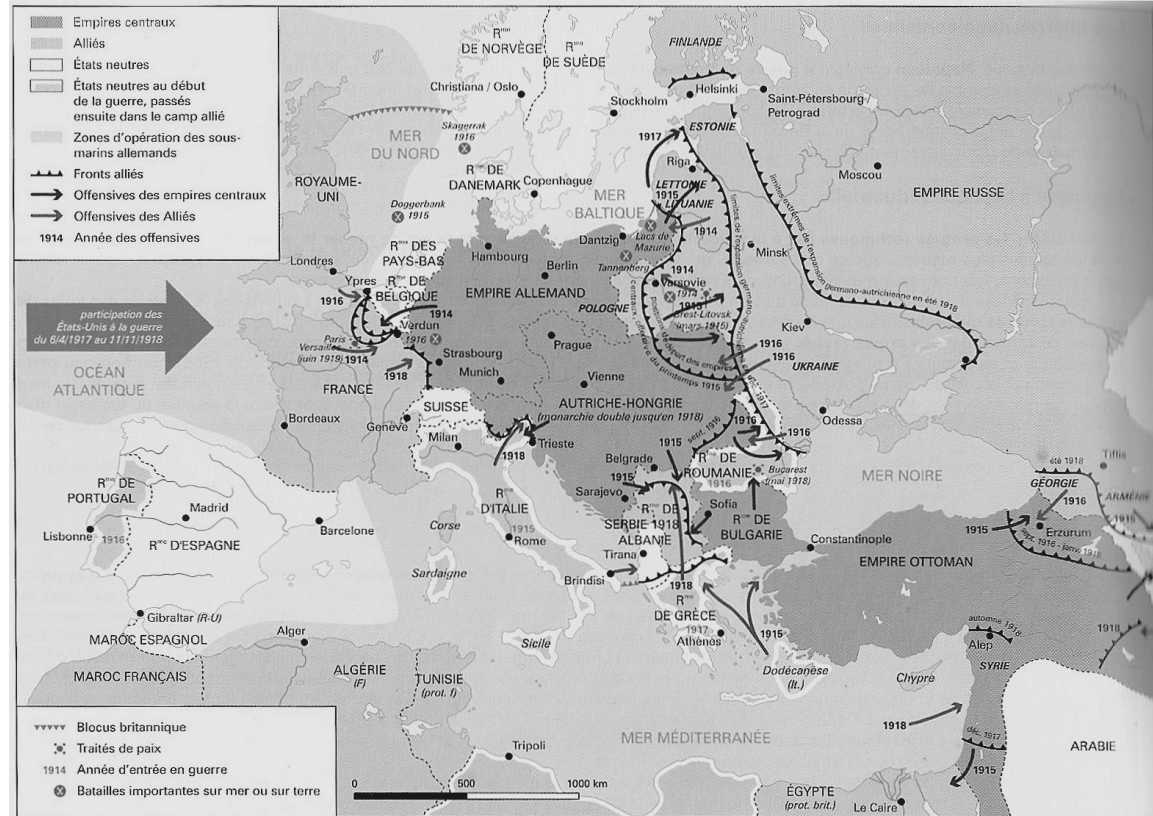
4. Décrivez les grandes étapes de la guerre :

**Doc. 1**

[http://objectifbrevet.free.fr/histoire/images/img\\_h\\_011.jpg](http://objectifbrevet.free.fr/histoire/images/img_h_011.jpg)



**Doc. 2**



**Doc. 3 : repères chronologiques**

1914	28 juin	Attentat de Sarajevo
	28 juillet	L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie → mobilisation de la Russie
	1 <sup>er</sup> août	L'Allemagne déclare la guerre à la Russie
	2 août	L'Allemagne envahit le Luxembourg. La Belgique refuse que les troupes allemandes traversent son territoire
	3 août	La Grande-Bretagne déclare que l'invasion de la Belgique serait un <i>casus belli</i>
	4 août	L'Allemagne franchit les frontières belges
	5 août	La Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne
	6 août	L'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Russie
	13 août	La France et la Grande-Bretagne déclarent la guerre à l'Autriche
	Septembre	La bataille de la Marne permet une avancée des troupes françaises et britanniques. La bataille de l'Yser commence : les Belges inondent la région et empêchent toute avancée allemande
1915		Stabilisation des fronts
1916	Février-décembre	Échec de la grande offensive allemande (bataille de Verdun)
	Juillet-novembre	Échec de la grande offensive franco-britannique (bataille de la Somme)
1917	Janvier	L'Allemagne déclare la « guerre sous-marine à outrance »
	Février	Première révolution russe
	Avril	Échec de la grande offensive française du Chemin des Dames → mutineries
	6 avril	Entrée en guerre des Etats-Unis avec les Alliés
	Juillet-novembre	Échec de la grande offensive britannique des Flandres, dite de Passchendaele (bataille d'Ypres)
	Octobre	Deuxième révolution russe
	Novembre	Victoire des empires centraux à l'Est
1918	Printemps	Offensive allemande
	Automne	Contre-offensive alliée et victoire finale des Alliés
	11 novembre	Armistice

Consigne 2 : Analyse des documents 4 à 7 : pour chaque document, établir la carte d'identité et les raisons de faire confiance ou de se méfier. En dégager ensuite les représentations actuelles de la première guerre mondiale.

**ATTENTION CONSIGNE A NE PAS REALISER**

**Doc. 4**

Il avait peur de la guerre et de la mort, comme presque tout le monde, mais peur aussi du vent, annonciateur des gaz, peur d'une fusée déchirant la nuit, peur de lui-même qui était impulsif dans la peur et n'arrivait pas à se raisonner, peur du canon des siens, peur de son propre fusil, peur du bruit des torpilles, peur de la mine qui éclate et engloutit une escouade, peur de l'abri inondé qui te noie, de la terre qui t'enterre, du merle égaré qui fait passer une ombre soudaine devant tes yeux, peur des rêves où tu finis toujours éventré au fond d'un entonnoir, peur du sergent qui brûle de te brûler la cervelle parce qu'il n'en peut plus de te crier après, peur des rats qui t'attendent et viennent pour l'avant-goût te flairer dans ton sommeil, peur des poux, des morpions et Sébastien JAPRISOT (1931-2003). Romancier français.

des souvenirs qui te sucent le sang, peur de tout. (...) Une nuit qu'il était de guet dans la tranchée, la canonnade au loin, le ciel noyé, il avait allumé, lui qui ne fumait pas, une cigarette anglaise, parce qu'elle s'éteint moins bêtement qu'une brune, et il avait élevé sa main droite au dessus du parapet, protégeant sous ses doigts une petite lueur rouge, et il était resté ainsi longtemps, le bras en l'air, la figure contre la terre trempée, priant Dieu, s'il existait encore, de lui accorder la fine blessure.

Sébastien JAPRISOT, *Un long dimanche de fiançailles*, Coll. « Folio », Paris, Denoël, 1991, p. 26-28

**Doc. 5 : photo extraite du film *Un long dimanche de fiançailles*, réalisé par Jean-Pierre JEUNET, 2004**



Jean-Pierre JEUNET (1953-), réalisateur de cinéma français.

**Doc. 6**

« Les gaz ! Les gaz ! » C'est Johnnie. Cette fois ça y est, il perd le nord. Il fallait s'y attendre. Je me lève, l'attrape par le colback et le fais asseoir sur les pavés. « Ta gueule, imbécile ! C'est juste de la poussière ! » Il tremble comme une feuille. « De la poussière je te dis ! » Ils ont réglé le tir. Ce coup-ci ça éclate de partout. Sous nos pieds, la terre tremble. L'air se raréfie. « Et retiens-toi de pisser ! T'en auras besoin ! » Deuxième gros calibre, plus à droite. Paniqué, Reginald court s'abriter derrière un pan de mur. Mauvais réflexe. « Tous au milieu de la rue, bon sang ! Les bicoques peuvent s'écrouler ! » Pour cette fois la chance est avec lui. La pluie de gravats retombe, le mur a tenu. À quatre pattes, empêtré dans les sangles de son équipement, Réginald rapplique. Mais l'alerte est passée. Déjà les King's Royals se relèvent. À présent ça barde plus loin, hors de la ville, du côté de Hellfire Corner. (...) On s'époussette, bat du plat de la main les vareuses blanches de poussière, secoue les casquettes. Johnnie retrouve la parole. « Caporal ? » La gorge sèche, je dévisse le bouchon de ma gourde. Et je constate que ma main tremble. « Tout à l'heure... Pourquoi vous avez dit de me retenir ? » Le plus bavard des King's Royals – il s'appelle George – m'épargne la corvée. « C'est pour les gaz fiston ! Quand tu les verras venir, t'as intérêt à pisser sur ton mouchoir ! » Johnnie écarquille les yeux, me consulte du regard. J'opine du bonnet. « Pisser sur mon mouchoir ? » George prend un air grave. « Oui fiston. Et tu le colles sur le nez. Contre le gaz, on n'a rien d'autre en magasin. Paraît que ça marche. » Johnnie se gratte la nuque. « Et si j'ai pas de mouchoir ? » D'une pichenette, George fait sauter sa casquette. « Et si l'as pas de quéquette ? » On rit, puis on se remet en marche.

Xavier HANOTTE, *Les lieux communs*, Paris, Pocket, 2002, p. 41-42

Xavier HANOTTE (1960-). Ecrivain belge et analyste en informatique. Philologue germaniste, il traduit des œuvres néerlandaises et s'intéresse particulièrement à l'œuvre du poète anglais Wilfred Owen, mort sur le front de l'Yser en 1918.

**Doc. 7 : TARDI, *C'était la guerre des tranchées*, Tournai, Casterman, 1993, p. 50**



Jacques TARDI (1946-) Dessinateur français et scénariste de bandes dessinées. Fasciné par la guerre de 14-18 et par la « Belle Epoque », il fait partie des auteurs qui, nés après la Seconde Guerre mondiale, ont été fortement influencés par la mémoire pacifiste des deux guerres.

**Consigne 3 : C2 : compétence critique sur les documents 8 à 14**

A l'aide de la fiche outil n° 2 : critique (donnée en début d'année mais que je remets en fichier annexe 😊) réalise la pertinence des documents 8 à 14 puis la fiabilité des documents pertinents pour la problématique suivante :

Quelles étaient les conditions de vie et de mort des soldats sur le front français en 1916 ?

1<sup>re</sup> étape : analyse de la problématique :

Sujet :

Epoque :

Lieu :

2<sup>e</sup> étape : pertinence de chaque document : analyse le S.E.L. du doc et compare les avec ceux de la problématique puis conclus (pertinent ou non pertinent)

3<sup>e</sup> étape : reprends les documents pertinents et cherches-en la fiabilité : n'oublie pas : raison justifiée.

Doc. n°	
Raisons de se fier	Raisons de se méfier

**Attention : La consigne 3 est à me renvoyer par mail pour le vendredi 3 avril 2020 à l'adresse suivante : [pascale.bourgeois@hotmail.be](mailto:pascale.bourgeois@hotmail.be)**

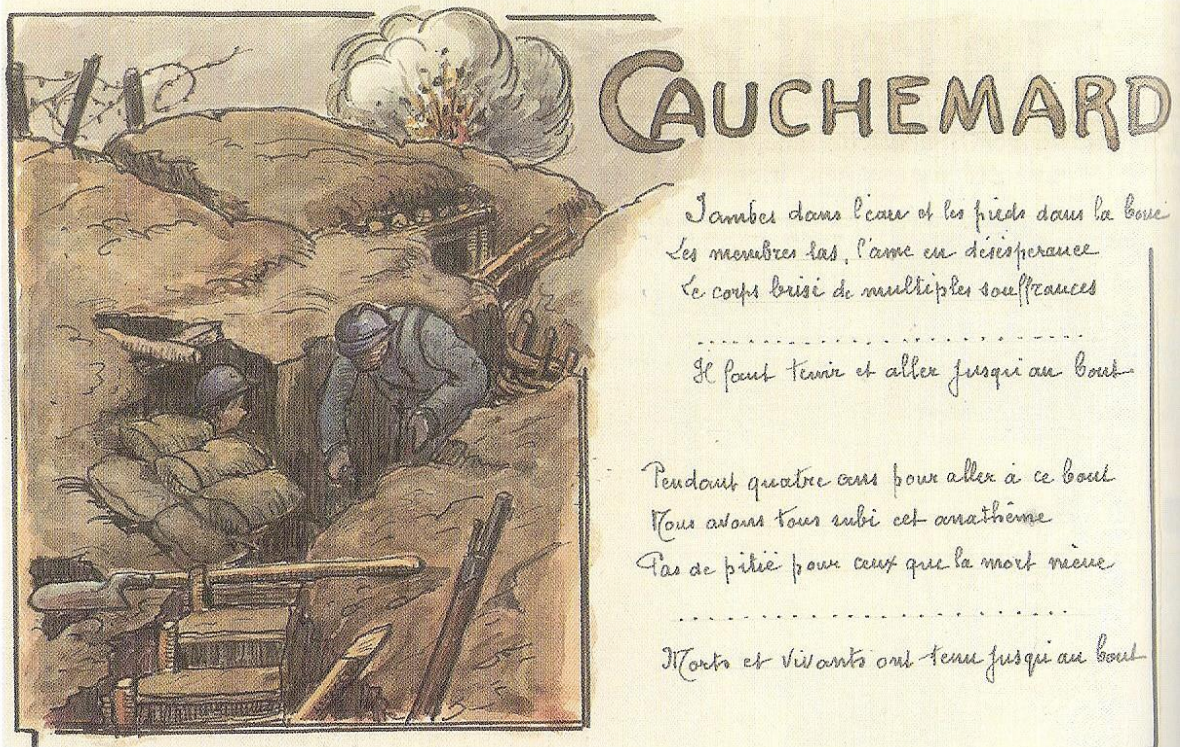
**Doc. 8 : Erich-Maria REMARQUE, A l'Ouest rien de nouveau, 1928**

(D'après A. HELLA et O. BOURNIAC (éd.), Paris, 1929, p. 143)

(...) Feu roulant, tir de barrage, rideau de feu, mines, gaz, tanks, mitrailleuses, grenades, ce sont là des mots, des mots, mais ils renferment toutes l'horreur du monde. Nos visages sont pleins de croûtes : notre pensée est anéantie : nous sommes tellement las. Lorsque l'attaque arrive, il faut en frapper plus d'un à coups de poing pour qu'il se réveille et suive. Les yeux sont enflammés, les mains déchirées, les genoux saignent, les coudes sont rompus. Sont-ce des semaines, des mois, des années qui passent ainsi ? De simples journées. Nous voyons le temps disparaître, à côté de nous, sur les visages décolorés des mourants. Nos cuillères versent des aliments dans notre corps, nous courons, nous lançons des grenades, nous tirons des coups de feu, nous tuons, nous nous étendons n'importe où, nous sommes exténués et abrutis et une seule chose nous soutient : c'est qu'il y en a encore de plus exténués, de plus abrutis, de plus désespérés, qui les yeux grands ouverts nous regardent comme de dieux, nous qui, parfois, pouvons échapper à la mort.

Erich-Maria REMARQUE (1898-1970) : romancier allemand, naturalisé américain. Soldat dans l'armée allemande dès 18 ans, il écrit une œuvre à caractère pacifiste. En 1931, il fuit l'Allemagne nazie.

**Doc. 9 : dessin et carte de Gaston LAVY réalisés à l'arrière du front de Lorraine, en septembre 1916**



(Remarquez la graphie de *cauchemard* au lieu de cauchemar.)

Gaston LAVY (1875-1949). Dessinateur français, puis métreur en bâtiment. Il est âgé de 39 ans et père de famille lors de la mobilisation de 1914. Il débute la guerre en arrière des lignes mais, la guerre s'enlisant, se retrouve sur le front et participe à la bataille de Verdun (février-juin 1916). A partir de 1920, il publie les dessins qu'il a pu esquisser pendant la guerre.

**Doc. 10 : Stéphane AUDOIN-ROUZEAU et Annette BECKER, *La Grande Guerre 1914-1918*, Coll. « Découverte Gallimard Histoire », Paris, Gallimard, 1998, p. 43-44.**

Où les soldats ont-ils trouvé la force de tenir ? Dans un patriotisme inséparable d'une nette hostilité à l'égard de l'adversaire. L'Allemand est le « Boche » pour les Français ou le « Hun » pour les Anglais. Le Français, « Franzmann » pour les Allemands, qui considèrent le Russe comme un sous-homme. Même dans les armées multinationales, comme l'armée austro-hongroise, les défections ont été limitées, et les différentes nationalités ont su trouver, au moins jusqu'à fin 1917-début 1918, des motivations défensives à leur combat dans le cadre de l'empire. Car dans tous les camps on se défend : on défend le sol de sa patrie, on défend sa « civilisation », on défend sa famille. Ces motivations sont essentielles à comprendre pour tenter de saisir la résistance des armées européennes. Ce sont elles qui expliquent aussi un des phénomènes les plus extraordinaires de la guerre : l'engagement volontaire de deux millions et demi de Britanniques, souvent insérés dans la société, mariés et pères de famille, entre août 1914 et janvier 1916 (dont un million seulement pour la seule année 1914). Même à distance, lorsqu'ils sont sur un front éloigné d'un sol national, les combattants éprouvent avec force ce patriotisme défensif.

On tient aussi grâce à la fraternité du groupe avec lequel on se bat, avec lequel on vit et meurt. Un soldat ne peut survivre longtemps dans les tranchées s'il reste coupé de ses camarades. La solidarité (...) a joué un rôle essentiel dans la ténacité des combattants de toutes les armées. Les « loisirs » tentent en outre de rappeler toute une vie sociale antérieure, toute une humanité disparue : journaux de tranchées, matchs de football, spectacles en arrières des lignes, création d'objets... L'écriture, celle des carnets personnels, celle des lettres à destination des siens pour lesquels on se battait, a joué également un rôle capital dans le maintien d'une identité personnelle, en dépit de la déshumanisation des tranchées.

Stéphane AUDOIN-ROUZEAU : historien français. Professeur d'histoire contemporaine à l'université de Picardie-Jules Verne (Amiens) et co-directeur du Centre de Recherche de l'Historial de la Grande Guerre (Péronne). Il a notamment exploité les lettres des combattants et les journaux des tranchées pour reconstituer l'univers des soldats de 14-18.  
Annette BECKER : historienne française. Professeur à l'université de Paris X et membre du Centre de Recherche de l'Historial de la Grande Guerre (Péronne). Elle a notamment étudié les monuments aux morts de 14-18.

**Doc. 12 : Tranchée de l'infanterie de ligne belge, probablement dans les premiers mois de 1915**

(Bruxelles, Musée royal de l'Armée et d'Histoire militaire)



**Doc. 11 : extrait du journal de guerre manuscrit du docteur Marcel POISSOT**

(D'après L'Histoire, n° 107, janvier 1988, p. 74-76)

*Verdun, vendredi 25 février 1916.* Depuis trois jours, les Allemands ont déclenché une attaque formidable contre nos lignes du nord de Verdun. (...) Une grosse partie se joue. (...) [Nos] troupes ont cédé du terrain sous l'avalanche de fer de la grosse artillerie (...)

*Mardi 29 février.* (...) Le carnage est immense. La débauche des projectiles d'artillerie est incroyable (...). On se demande comment des êtres vivants arrivent à se maintenir et à combattre dans un pareil enfer, où il ne reste pas un seul pied carré qui ne soit labouré par les obus de grands calibres. (...)

*Mercredi 22 mars.* (...) Les Allemands ont jeté contre nos lignes (...) une division fraîche précédée de soldats munis d'appareils lançant des liquides inflammés à grande distance (...). Les procédés de guerre honteux et barbares se généralisent, non seulement sur le front, mais partout où existent des Allemands. La mentalité de ces êtres confine à la folie (...).

*23 avril – Pâques.* Qui eût osé prévoir, il y a un an, à Pâques 1915, que la guerre durerait encore à Pâques 1916 et que les armées ennemies seraient (...) dans les mêmes (...) tranchées : aujourd'hui, qui oserait espérer qu'elles n'y seront plus à Pâques 1917 ! (...)

Marcel POISSOT : ancien interne des Hôpitaux de Paris, ce médecin français commence son Journal de guerre le 1<sup>er</sup> août 1914 : 1400 pages manuscrites qui mêlent descriptions des combats, informations générales sur tous les fronts et sur les difficultés politiques et financières, chronique familiale, notations médicales... Il se montre très bien informé malgré la censure.



**Doc. 13 : TARDI, C'était la guerre des tranchées, Tournai, Casterman, 1993, p. 11**



Jacques TARDI (1946-) Dessinateur français et scénariste de bandes dessinées. Fasciné par la guerre de 14-18 et par la « Belle Epoque », il fait partie des auteurs qui, nés après la Seconde Guerre mondiale, ont été fortement influencés par la mémoire pacifiste des deux guerres.

**Doc. 14 : Témoignage de Maurice MARECHAL, le 27 septembre 1914**

(Adapté d'après J.P. GUENO et Y. LAPLUME (dir.), *Paroles de poilus. Lettres et carnets du front (1914-1918)*, Paris, Librio, 1998, p. 44-45).

Ah, que c'est long et monotone et déprimant. Voilà quinze jours que nous restons sur place. En 1870, autant que je me rappelle, il y eut de formidables batailles où les armées se cognèrent vraiment avec acharnement ! On parle toujours de Graveloore, Reischoffen, Rezonville. Ces noms évoquent de l'action, des forces dépensées dans un commun effort, de l'énergie, de l'héroïsme !!... Je pense à ces régiments de cavaliers balayant la plaine, ces combats corps à corps, ou presque, dans les rues de village : eux les voyaient... les Prussiens ! Nous, nous ne les voyons pas ! Pour la malheureuse infanterie, la tâche est bien facile à résumer : « Se faire tuer le moins possible par l'artillerie. » Pour cela, on marche la nuit, les mouvements se font au petit jour et au crépuscule on a toujours l'air de se cacher. Une fois arrivé au poste de combat, chacun prend ses positions, ici telle compagnie, là telle autre, là le commandement ; puis on se terre dans les tranchées et on attend. On ne voit rien, mais on entend : c'est tout de même quelque chose ! L'artillerie se met à cracher, on compte les coups, on risque un œil pour mesurer la distance à laquelle éclatent les projectiles ; on se baisse vivement lorsqu'on perçoit, ironique et railleur, le « dss », « dss » d'une nouvelle marmite ! Et voilà l'héroïsme de nos jours : se cacher le mieux possible. Evidemment, à force de s'amuser d'un côté et de l'autre à s'envoyer, les uns de la picrique\*, les autres de la mélinite\*\* plein les obus, il arrive quelques bobos ! Boum ! Oh celui-là arrive bien près ! Reboum ! Bon, tout le monde est par terre, roulé de sable et de poussière, on ne voit plus rien à cause de la fumée noire qui vous aveugle. Mais on entend des râles et c'est le spectacle hideux, indigne d'être raconté, de sept ou huit bonshommes au milieu desquels est venu éclater avec un gros bruit bête, l'obus contenant des kilos de mélinite. Alors, les moins blessés s'en vont, suffoquant encore un peu, sous le coup de l'émotion nerveuse. On les sent tous petits tout petits, en face de cette épouvantable chose, les uns le bras sanglant, d'autres le soulier déchiqueté avec un trou rouge, et ils passent devant les autres tranchées, boitillant mais pas pleurards. Pour la plupart, ils sont courageux, peut-être aussi songent-ils avec effroi que les voilà encore bien partagés et que d'autres sont restés dans le trou et qu'on les enterrera demain... Puis le soir arrive, le soleil se couche. (...) Il fait froid, les mains gèlent (...) et on ne sait pas bien, oh non vraiment ! si on a fait quoi que ce soit d'utile pour la patrie ! On n'a pas agi !!

\* acide obtenu par l'action de l'acide nitrique sur le phénol.

\*\* explosif à base d'acide picrique

Maurice MARECHAL (1892-1964). Musicien français. Entré au Conservatoire de Paris, il remporte le premier prix de violoncelle en 1911. Il est mobilisé en 1914, à l'âge de 22 ans. Dans ses carnets intimes, il raconte son quotidien dans les tranchées, d'août 1914 à février 1919. Après la guerre, il entame une carrière de soliste qui

# Quelles sont les conséquences de la Grande Guerre?

Consigne 3 : à partir de l'analyse des documents 15 à 19, dresser les conséquences pour la population sur les plans démographique, politique, et social.

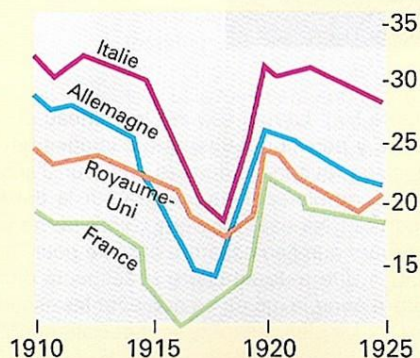
**Doc. 15**

Pays	Mobilisés	Tués et disparus	Pertes par rapport aux mobilisés	Pertes par rapport aux hommes de 15/49 ans
<b>Pays alliés</b>				
Australie	400 000	59 000	15 %	4,2 %
Belgique	400 000	38 000	10 %	2 %
Canada	600 000	57 000	10 %	2,5 %
États-Unis	2 700 000	100 000	3 %	0,3 %
France	8 300 000	1 380 000	17 %	13 %
Inde	900 000	64 000	7 %	0,1 %
Italie	5 300 000	580 000	11 %	7,4 %
Roumanie	1 000 000	250 000	25 %	13 %
Royaume-Uni	6 000 000	750 000	12,5 %	6,5 %
Russie	14 500 000	1 750 000	12 %	4,4 %
Serbie	850 000	300 000	35 %	25 %
<b>Puissances centrales</b>				
Allemagne	127 000 000	2 030 000	16 %	12,5 %
Autriche-Hongrie	8 000 000	1 100 000	12,5 %	9 %
Bulgarie	400 000	90 000	22,5 %	8,2 %
Empire ottoman	3 000 000	600 000	20 %	11 %

Mobilisés et tués durant la Première Guerre mondiale

(D'après J.-L. ROBERT [dir.], *Le XX<sup>e</sup> siècle*, Coll. « Grand amphi », Rosny, Bréal, 1995, p. 169-171)

**Doc. 16**



Évolution du taux de natalité\* (en ‰) entre 1910 et 1925

(D'après S. BERSTEIN et P. MILZA [dir.], *Histoire 1<sup>re</sup>*, Paris, Hatier, 1982, p. 115)

**Doc. 17**



Albert GUILLAUME, caricature dans *Le Rire Rouge*, Paris, n° 54, 27 novembre 1915.

**Doc. 18 : art. 2 de la loi du 9 mai 1919**

(Recueil des lois et arrêtés royaux de Belgique, Moniteur Belge, Bruxelles, 1919, p. 518).

La loi du 9 mai 1919 instaure le suffrage universel pur et simple aux élections législatives pour les hommes ainsi que pour : (...) 1° Les veuves non remariées des militaires morts au cours de la guerre, avant le 1<sup>er</sup> janvier 1919 et, à leur défaut, leurs mères, si celles-ci sont veuves ; de même que les mères veuves des militaires célibataires ; 2° Les veuves non remariées de citoyens belges fusillés, ou tués à l'ennemi, au cours de la guerre, et, à leur défaut, leurs mères si celles-ci sont citoyens célibataires ; 3° Les femmes condamnées à la prison ou détenues préventivement au cours de l'occupation ennemie, pour des motifs d'ordre politique.

*En 1920, toutes les femmes acquièrent le droit de vote aux élections communales. Elles n'obtiendront ce droit, pour les élections législatives qu'en 1948.*

**Doc. 19 : Albert Ier, discours prononcé devant les Chambres réunies, Bruxelles, 22 novembre 1918 (Moniteur belge, n° 327).**

L'égalité dans la souffrance et dans l'endurance a créé des droits égaux à l'expansion des aspirations publiques. Le Gouvernement proposera aux Chambres d'abaisser, dans un accord patriotique, les anciennes barrières\* et de réaliser la consultation nationale\*\* sur la base du suffrage égal pour tous les hommes dès l'âge de la maturité requise pour l'exercice des droits civils. (...)

La nécessité d'une union féconde exige la collaboration sincère de tous les enfants d'une même patrie, sans distinction d'origine et de langue : dans ce domaine des langues, l'égalité la plus stricte et la justice la plus absolue présideront à l'élaboration des projets que le Gouvernement soumettra à la représentation nationale\*\*\*. Ainsi se réalisera un accord destiné à perpétuer l'unité et l'indivisibilité de la Patrie, telle qu'elle s'est affirmée pendant la guerre par le sacrifice de tant de sang.

Un respect réciproque des intérêts des Flamands et des Wallons doit imprégner l'administration, donner à chacun la certitude d'être compris en sa langue et lui assurer son plein développement intellectuel, notamment dans l'enseignement supérieur. Que le fonctionnaire, le magistrat, l'officier doivent connaître la langue de leurs administrés, est une règle d'équité élémentaire. L'intérêt même du pays, comporte que chacune de nos deux populations puisse, dans sa langue, développer pleinement sa personnalité, son originalité, ses dons intellectuels et ses facultés d'art.

**Consigne 4 : à partir de l'analyse du document 20, établir la teneur de ce traité, y dégager ce qui peut justifier de l'optimisme de certains et du pessimisme d'autres.**

**Doc. 20 : extraits et résumés du Traité de Versailles, 1919**

<http://hypo.ge.ch/www/cliotexte/html/traite.de.versailles.html>

Article 10 : (Pacte de la Société des Nations). Les Membres de la Société s'engagent à respecter et à maintenir contre toute agression extérieure l'intégrité territoriale et l'indépendance politique présente de tous les Membres de la Société.

Article 51 : Les territoires cédés à l'Allemagne, en vertu des Préliminaires de Paix signés à Versailles le 26 février 1871 et du Traité de Francfort du 10 mai 1871\*, sont réintégrés dans la souveraineté française à dater de l'armistice du 11 novembre 1918.

Articles 80, 81, 87 : L'Allemagne reconnaît l'indépendance et les frontières de l'Autriche, de la Tchécoslovaquie et de la Pologne.

Article 119 : L'Allemagne renonce en faveur des principales puissances alliées et associées à ses droits sur ses possessions d'outre-mer.

Article 160 : L'armée allemande ne pourra dépasser 100 000 hommes.

Article 171 : La fabrication de tanks est interdite.

Article 173 : Tout service militaire est aboli.

Article 198 : Les forces militaires ne pourront comprendre aucune aviation.

Article 227 : Les puissances alliées et associées mettent en accusation publique Guillaume II de Hohenzollern, ex-empereur d'Allemagne, pour offense suprême contre la morale internationale (...). Un tribunal spécial sera constitué pour juger l'accusé en lui assurant les garanties essentielles du droit de défense.

Article 231 : Les Gouvernements alliés et associés déclarent et l'Allemagne reconnaît que l'Allemagne et ses alliés sont responsables, pour les avoir causés, de toutes les pertes et de tous les dommages subis par les Gouvernements alliés et associés et leurs nationaux en conséquence de la guerre qui leur a été imposée par l'agression de l'Allemagne et de ses alliés.

Article 232 : Les gouvernements alliés reconnaissent que les ressources de l'Allemagne ne sont pas suffisantes (...) pour assurer complète réparation de toutes ces pertes et ces dommages. Les gouvernements alliés et associés exigent toutefois et l'Allemagne en prend l'engagement, que soient réparés tous les dommages causés à la population civile des alliés et à ses biens.

Article 428 : À titre de garantie (...) les territoires allemands situés à l'ouest du Rhin seront occupés par les troupes des puissances alliées pendant une période de quinze années.

\*En 1871, à Versailles, la France signe l'armistice avec l'Empire allemand qui vient d'être proclamé, et à qui elle cède l'Alsace et la Lorraine.

Consigne 5 : à partir de l'analyse des documents 2 et 21, comparez la situation géopolitique (disparition de certains pays ?, apparition de nouveaux pays ?) de l'Europe avant et après la première guerre mondiale.

Doc. 21



## Fiche-outil : compétence 2 : critique

### 1. Identifier l'objet ou la question de recherche : le SEL de la problématique :

- Quel sujet ?
- Quelle époque ?
- Quel lieu ?

### 2. Distinguer trace du passé et travaux postérieurs

Trace du passé ou travail postérieur? Type de document ? (Cf. carte d'identité du document)

➔ **Faire la distinction entre la date de l'événement raconté et la date à laquelle l'événement est raconté par l'auteur et/ou de publication du document**

### 3. Lire les documents et vérifier leur pertinence : établir la pertinence revient à se poser la question suivante : le document que j'ai me permet-il de répondre à la problématique. Pour cela, on recherche le SEL du document et on regarde s'il correspond en tous points au SEL de la problématique.

- Concernent-ils bien le sujet de la problématique ? Justifie
- Concernent-ils bien l'époque de la problématique ? Justifie
- Renseignent-ils sur le lieu de la problématique ? Justifie

### 4. Déterminer la crédibilité ou la fiabilité des documents pertinents : établir la fiabilité revient à se poser la question suivante. Le document que j'ai sélectionné est pertinent mais dans quelle mesure puis-je m'y fier (faire confiance en ce qu'il raconte) et dans quelle mesure dois-je m'en méfier (ne pas faire confiance en ce qu'il raconte). A chaque fois, il faut trouver une raison de s'y fier ou de s'en méfier puis la justifier par la biographie de l'auteur ou par le contenu du document

- L'auteur est-il témoin ? Acteur ? Un expert de la question ? Est-il reconnu par ses pairs ? Est-il bien informé ? D'où le témoin, l'auteur, tire-t-il ses informations ? Connaît-il ce dont il parle ? A-t-il été témoin de ce qu'il raconte ou décrit ? Si non, s'est-il documenté ? Se fonde-t-il sur des témoignages fiables ? Est-il dans l'émotion ? A-t-il pris du recul ?
- Pourquoi le témoin, l'auteur a-t-il réalisé ce document ? De sa propre initiative ou suite à une commande ? Quelles étaient ses intentions ? A qui le document est-il destiné ? A qui, à quoi devait-il servir ? Est-il neutre, de parti pris ?

- L'origine sociale du témoin/de l'auteur, ses idées ou ses conceptions (politiques, économiques, sociales), ses valeurs, ses croyances... risquent-elles d'influencer son témoignage, sa manière de rapporter les événements dont il parle... ?
- Ce que nous savons de lui, sa manière de rapporter les événements... semblent-ils indiquer qu'il est un observateur exact, précis, fidèle... ou bien certains éléments font-ils plutôt penser qu'il est inexact, imprécis, fantaisiste... ?
- Les informations fournies dans le document sont-elles contradictoires avec ce que l'on a déjà appris ?
- Y-a-t-il des convergences (points communs), des divergences (différences) entre ce que raconte les documents?

**5. Énoncer les raisons de faire confiance et de se méfier**

En fonction des réponses aux questions ci-dessus, énoncer des raisons de faire confiance et/ou de se méfier des documents analysés.

## Fiche savoir-faire : dresser la carte d'identité d'un document

1. **QUOI ?** De quel type de document s'agit-il ?
  - **Trace du passé ? témoignage** que volontairement ou involontairement, les hommes du passé nous ont laissé → examiner la date de production du document (a-t-il été produit par un homme du passé et comporte-t-il un témoignage sur ce passé ?)  
Différentes formes des traces du passé : *document écrit (officiel ou non)*, *document iconographique* (dessin, peinture, photo, bas-relief ... en 2 dimensions), *document archéologique* (matériel : objet, bâtiment, monument ... en 3 dimensions), *document schématique* (carte historique, tableau schéma...), *document audio-visuel*, *témoignage oral*
  - **Travail postérieur ?** résultat d'une **recherche scientifique**, d'une analyse objective **postérieure** à l'événement ou la période étudiée. Il peut avoir aussi une fonction informative (article de presse...), éducative (manuel scolaire) ou de loisirs (bande dessinée...). Il peut prendre les mêmes formes que la trace du passé.
  
2. **QUI ?** Repérer l'auteur ou les auteurs s'il(s) est(sont) connu(s)
  
3. **QUAND ?** Distinguer la date ou la période au cours de laquelle :
  - Le document a été produit
  - Les événements relatés ont eu lieu
  
4. **OÙ ?** Repérer le lieu où :
  - Le document a été produit ou découvert ou diffusé
  - Les événements relatés ont eu lieu
  
5. **À QUI ?** A qui le document est-il destiné ?
  
6. **POUR QUOI ?** Pour quoi le document a-t-il été produit ? pour distraire, convaincre, diffuser des idées, décorer, critiquer...
  
7. **CONCLURE**  
Ecrire un texte de +/- 5 lignes reprenant l'ensemble des informations essentielles et permettant au lecteur de prendre connaissance de la carte d'identité du document